# ÈVE

Le ciel est, comme à l'accoutumée, d'un gris monotone. La station de radio que mon père écoute prévoit de la pluie jusqu'à la fin de l'après-midi. La ferme de mes parents est entourée de boue. Je n'aime pas cela, nos bottes en caoutchouc en sont toutes couvertes. Malgré le fait que ma mère et moi enlevons nos chaussures chaque fois que nous rentrons chez nous, nous parvenons tout de même à salir. De plus, mon père ne se donne pas la peine d'enlever ses chaussures, il traîne de la boue partout.

La maison est petite. Une pièce principale qui fait office de cuisine et de salle à manger, suivie d'une chambre. Il s'agit de celle de mes parents. La mienne est située dans le grenier. Le soir, mon père installe une échelle que je monte pour atteindre mon lit. Quand il est en colère contre moi, il me force à grimper et ensuite enlève l'échelle pour me sanctionner, en m'isolant làhaut. Il n'y a pas l'électricité à l'étage, même pas une fenêtre. Les stries du toit laissent passer la lumière à travers les tuiles.

Je n'aime pas beaucoup cette maison, elle est triste, mal éclairée, même la lumière du jour peine à y entrer, tellement les fenêtres sont étroites. Mon père n'allume pas la cheminée tant que la température extérieure ne tombe pas à 5°, pour éviter le gaspillage du bois. Il me répète à chaque occasion :

— Si tu as froid, tu n'as qu'à t'habiller, au lieu de traîner à poil !

Je trouve qu'il est injuste, je suis toujours avec trois ou quatre pulls, une écharpe, un bonnet et, lorsque je sors, je mets une grosse veste étanche pour me protéger de la pluie.

Je ne ressemble pas aux autres enfants, car pour ma part, je n'apprécie pas les vacances. Je suis obligée d'aller travailler

dans les champs pour récolter des pommes de terre, des carottes, des choux et toute autre variété d'autres légumes, et cela toute la journée. Une simple pause pour le repas de midi. Aux alentours de dix-sept heures, ma mère et moi retournons chez nous. Il lui incombe de préparer le repas du soir, car mon père a constamment un appétit vorace lorsqu'il revient aux alentours de dix-neuf heures. En attendant, je fais des dessins sur des feuilles que j'ai récupérées à l'école et il m'arrive fréquemment de m'endormir sur la table.

Notre village de Chinon, dans lequel nous habitons, compte près de 8000 habitants. Il se trouve au centre du Val de Loire et est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Notre village abrite une forteresse royale, perchée au sommet du coteau qui domine la Vienne. C'est là où Charles VII a rencontré Jeanne d'Arc en 1429, avant qu'elle ne délivre Orléans.

C'est ce que l'on nous enseignera plus tard à l'école. Puis, tout autour de notre ville, il y a des cépages. J'entends continuellement mon père pester contre tous ces vignobles, car lui, il n'en possède aucun. Il n'a qu'un vaste terrain où il cultive des légumes. Il a fréquemment été sollicité par des viticulteurs locaux pour vendre son champ, puisque ce dernier est très bien situé et d'une bonne superficie. Mais il a toujours refusé de vendre son terrain, qui lui vient de son grand-père, puis de son père. Il n'a jamais eu l'intention de devenir vigneron, il souhaitait cultiver des légumes à l'instar de ses ancêtres. Cela m'attristait, car il affirmait n'avoir d'autre compétence que de cultiver des légumes, se définissant comme agriculteur et non « jardinier de la vigne ». Il jurait fréquemment :

— Plutôt crever que vendre à ces goujats !

Pour agrandir l'exploitation, mes parents ont décidé d'installer une petite boutique dans l'enceinte de la ferme pour vendre leurs produits aux Chinonais. Du haut de mes six ans, j'apporte les gros cageots de légumes, derrière l'étalage que mon père a mis en place.

Je suis malheureuse, car ils agissent avec moi comme si je

n'existais pas. Ils ne s'intéressent pas à moi. Je viens de rentrer en CE1 et j'aimerais tant raconter à ma mère ce que j'aime faire à l'école, mais ça ne l'intéresse pas. Jamais ils ne me parlent, ils ne sont pas concernés par ce que je ressens, ce que j'aime ou n'aime pas. Ils vivent juste pour eux, sans moi. Je dois obéir aux ordres de mon père, je n'ai aucun droit de manifester quoi que ce soit. Je suis invisible.

Chaque soir, après l'école, je les retrouve directement dans les champs. Mon oncle Gabriel, qui fait partie de notre équipe, vient me récupérer. Mon père l'a engagé pour lui apporter de l'aide. Le domaine est bien trop vaste pour être géré par une seule personne. Suite au décès de leur père, seul le fils aîné a hérité, ce qui a provoqué des tensions au sein de la famille. Avec moi, Gabriel est gentil, il me raconte des histoires et ensemble, nous aimons chanter des chansons. Il m'a appris : Une souris verte qui courait dans l'herbe. Nous la chantons à tue-tête dans la voiture en retournant en direction des champs. Il n'habite pas à la ferme avec nous, mes parents ont refusé. Il s'est installé dans un petit appartement au cœur du village. Au final, il est plus heureux ainsi, il peut avoir sa propre vie. Je sais même qu'il a une petite amie, mais c'est un secret. Jamais je n'en parlerai à mes parents.

Quand je me trouve dans « le champ de travail », tout ce que je souhaite, c'est partager les événements de ma journée. Ma mère me porte à peine attention et mon père ne me parle que pour me diriger sur l'endroit où je dois me placer pour commencer à ramasser. Je n'aime pas cueillir les légumes. Je dois manuellement déloger la terre autour des racines, ensuite tirer sur leurs tiges et enfin les disposer avec soin dans les caisses. J'ai seulement six ans et c'est très difficile pour mes petits bras. Cependant, je manque d'options. Heureusement qu'à l'école, mon maître et mes camarades m'appellent par mon prénom, sinon je ne serais même pas en mesure de savoir quel est mon nom. Seul mon oncle Gaby m'appelle par mon prénom, mais jamais devant mes parents. Eux ne l'utilisent jamais. Quand ils s'adressent à moi, c'est de cette manière :

— Lave-toi les mains,

— Tiens-toi droite,

— Va te coucher.

Je me demande souvent s'ils m'ont vraiment désirée, s'ils voulaient vraiment un enfant. Jamais ils ne m'embrassent, je ne reçois aucune affection de leur part. Je pense que je suis un « accident ». Puis l'autre jour à l'école, ma copine m'a demandé pourquoi j'avais la peau de couleur brune ! Je ne m'étais jamais posé la question. Alors, j'ai demandé à ma mère qui m'a répondu d'un ton sec :

— Arrête avec tes questions.

J'ai passé de nombreuses années à m'interroger. Une chose est sûre, la vérité ne viendra pas de leur bouche.

Pourtant, je les sens fusionnels et je surprends quelques gestes tendres et même amoureux entre eux. Dans ces moments-là, j'aimerais me joindre à eux, mais dès qu'ils me voient, ils arrêtent leur étreinte.

À chaque fois, mon père me repousse en me disant d'un ton sévère :

— Sors de cette pièce.

Je dis souvent à voix basse à Lyne, ma seule et unique poupée :

— Ne t'inquiète pas, quand j'aurai grandi, je ferai des études dans de grandes écoles et tu m'accompagneras ! Tu es mon bébé, à moi.

***

Mes années à l'école primaire m'ont donné une solide éducation et la possibilité de me faire des amis. J'ai constamment sollicité mon professeur pour rester en étude, sinon, dès que je rentrais chez moi, je me dirigeais vers les champs. Cela m'obligeait à réaliser mes devoirs le soir dans ma « chambre » avec ma lampe de poche. J'étais très heureuse quand j'ai su que je pouvais poursuivre mes études dans l'enseignement secondaire. J'ai 11 ans et je me sens très

grande ! Heureusement, mon amie d'école primaire m'a accompagnée dans le même établissement, car finalement, moi qui me croyais invincible, le changement de structure, de classes, de professeurs, me terrifie. Marina et moi sommes restées ensemble pour nous familiariser.

J'aime apprendre, mais j'ai bien saisi qu'il ne faut pas le mentionner à la maison. Ils s'indiffèrent à tout ce que je fais en dehors. Ils ne se soucient que de ma collecte dans les champs. Ils n'examinent jamais mes notes et ne savent même pas si je suis une élève assidue ou non. Ils ne s'en préoccupent pas. Lorsque j'étais enfant, je souhaitais leur montrer que je faisais bien mon travail, mais à présent, je le fais uniquement pour moi. Après une période d'adaptation, j'apprécie d'aller au collège. J'ai un grand intérêt pour les sujets que j'étudie et les enseignants sont stimulants et très dévoués envers leurs étudiants. Je suis également déléguée. Je participe aux conseils de classe et m'engage activement dans les activités du collège ainsi que dans la vie de mes camarades. Je suis leur représentante et m'efforce de les défendre et de leur offrir la protection maximale. Je crois que tout le monde mérite une seconde opportunité, y compris ceux qui sont moins assidus. Pendant ma quatrième et ma troisième année, j'ai eu l'opportunité d'effectuer des stages en entreprise qui m'ont aidé à identifier la profession que je souhaite pratiquer à l'avenir. Je souhaite devenir vétérinaire. J'ai exploré le monde des animaux et j'y trouve ma place.

Je viens de terminer ma dernière année au collège. Les vacances d'été vont débuter. Chaque année, je les crains, mais cette fois plus que jamais. Je souhaite intégrer un lycée à la rentrée de septembre. Mon père refuse de discuter de cela, il souhaite que je l'aide dans les champs. Depuis quelque temps, je suis en conflit constant, je refuse de capituler. Alors, je suis continuellement punie dans ma chambre au grenier.

Il m'arrive fréquemment de « sauter » le dîner. Au déjeuner à la cantine, je prenais du pain et des fruits que je dissimulais dans mon cartable pour apaiser ma fringale tardive, mais